

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de \$1.00 par année, inva-
riablement payable d'avance. Nous le vendons
aux agents seize cents la douzaine.
Toutes communications doivent être adressées
comme suit :

LE VIOLON,

45, Place Jacques Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 24 SEPTEMBRE 1887



BANQUET ANNIVERSAIRE

GRANDE DÉMONSTRATION A L'OCCASION DU
PREMIER ANNIVERSAIRE DU "VIOLON."

A l'occasion du premier anniversaire de
la naissance du *Violon*, les amis de ce jour-
nal se sont réunis samedi dernier, dans la
grande salle du marché Bonsecours afin de
célébrer ce jour avec toute la pompe et la
solenité possibles.

Un banquet somptueux avait été préparé
pour la circonstance et les convives, choisis
parmi les amis les plus intimes du *Violon*
étaient au nombre d'environ 250.

La salle avait été décorée avec une profu-
sion de drapeaux, d'oriflammes et de ban-
deroles. Sur des cartouches artistement
exécutées par les employés de M. Beullac,
directeur de l'Institut de l'art chrétien du
Canada et les élèves de M. l'abbé Chabert,
directeur de l'Institut National des Beaux
Arts de la province de Québec, on lisait des
inscriptions appropriées à la fête.

Sur la cartouche en arrière du siège de
M. Berthelot, on lisait :

Mellons-nous en Goyette

Au-dessus du fauteuil de Charles Thi-
bault :

Vide pedes.

En arrière du fauteuil de M. Beaugrand :

Primo mihi!

Tout pour moi, rien pour les autres.

En arrière de l'hon. M. Mercier :

Voici l'Homme de la Providence.

En arrière du G. V. Trudel :

Ut herba dindo florebit.

Il fleurira comme l'herbe à dinde.

En arrière du P. V. Tardivel :

*Dans le royaume des aveugles les borgnes
sont rois.*

En arrière de M. McShane, l'inscription
anglaise :

Rats!

Hodie tibi, crasse mihi.

Parmi les autres convives on remarquait
les honorables MM. Duhamel, Gagnon,
Shehyn et Garneau, et MM. le Dr E. Des-
jardins, le recorder de Montigny, L. O.
David, Robidoux, Turcotte, Gigault, Beau-
soleil, Préfontaine, Goyette, Bourgouin,
David Major, Phaneuf, Campeau et un
grand nombre de célébrités politiques de
Québec dont nous n'avons pu avoir les
noms.

Cizol avait préparé pour le banquet un
menu que n'aurait pas désavoué Brillat Sa-
varin.

M E N U.

POTAGE.

Au vinaigressé à l'*Etendard*,

HORS D'OEUVRE.

Petits pâtés d'imprimeurs piqués de
hot-kins.

Cuisses Mequick à la Laura de Sartigny,
Gelée de roukoux de presses relevés à la
térébentine.

ENTRÉES

Ragoût de boyaux de chats pour chanterelle,
Coins d'imprimeurs au beurre,
Filets de typographie, sauce à l'encre,
Hachis de carotte à la G. V.
Cervelle de rédacteur au beurre bleu.

ROTIS.

Petit cochon de Beaubien à la brochette,
Filet d'ours du Fort Garry, sauce Cham-
pagne.

DESSERTS.

Gelée à l'arcanson,
Vols au vent de Boodlers,
Pommes de discorde,
Poires d'angoisses,
Fruits secs du pays.

Isidore Durocher avait érigé un comptoir
élégant pour les rafraîchissements près de
l'entrée de la salle. Au-dessus du buffet
était une banderolle avec l'inscription :

La barre omnia vincit.

Lorsque tous les convives eurent pris place
à la table du festin la musique joua le pro-
gramme suivant :

PROGRAMME.

- 1 OUVERTURE—Du Puîts.....Bellerose
- 2 MARCHE—DANS la SIVANE.....Gladu
- 3 PEAU POURRIE—Patience.....Tardivel
- 4 VALSE—Des grâces d'état.....Trudel
- 5 NOCTURNE—DANS les MINES.... Rouillard
- 6 FANTAISIE—Calgary.....Amyot
- 7 CANTINE—Pré aux clercs.....Préfontaine

Lorsque les convives eurent fait honneur
au repas somptueux, le G. V. Trudel qui
présidait le banquet, appela le silence et
proposa la santé au héros de la fête, d'une
voix onctueuse et sympathique. Il dit qu'il
était heureux d'être le président de cette ma-
nifestation touchante. Il avait aujourd'hui
une dette de reconnaissance à solder au
Violon.

L'*Etendard* ne pourrait exister sans le
Violon, comme la génération de l'électricité
ne peut être produite qu'avec un pôle posi-
tif et un pôle négatif. Il ne pouvait jamais
chanter une chanson sans l'accompagne-
ment du *Violon*. Il y avait des grâces d'état
chez le journaliste comique, qu'il était im-
possible de contester. Il aimait à se rap-
peler les voyages de Ladébauche à Rome
pendant qu'il plaïdait devant le Sacré-Col-
lège la cause de l'Université Victoria contre
Laval. Le correspondant du *Violon* avait
tenu la province de Québec officiellement
informée sur tous les décrets du Saint-Siège
et c'était lui seul qui avait donné le texte
exact des différents documents sur cette
question importante. Lorsque l'*Etendard*
emporta par la fougue des discussions poli-
tiques s'écartait de la voie de l'orthodoxie,
le *Violon* était toujours là prêt à le ramener
dans le bon chemin. Lorsque lui-même (le
G. V.) promenait ses rêveries dans les
champs de carottes, le rédacteur du *Violon*
l'accompagnait et lui donnait de sages ins-
tructions sur les moyens de cueillir cette
plante ombellifère et bisommelle. Il félici-
ta le *Violon* sur le progrès qu'il avait fait
pendant sa première année d'existence et il
termina en souhaitant au petit journal une
longue vie et une prospérité toujours crois-
sante pour le plus grand bien de l'église et
de l'état.

Le rédacteur du *Violon* tout confus par
les compliments du G. V. balbutia quel-
ques paroles de remerciements et reprit son
siège au milieu d'applaudissements prolongés.
L'honorable M. Mercier se leva ensuite,
et proposa la santé de la presse. Il abonda en
éloges flatteurs sur le compte du *Violon* qui,
dit-il, était l'organe le plus véridique de
son gouvernement. De fait, toutes les actions
de son cabinet étaient alambiquées et cris-
talisées dans le petit journal. La croisade

du *Violon* était le commencement de la
sagesse chez tous ses collègues.

S'il n'accordait pas des impressions de
statuts ou de rapports de commissions aux
propriétaires de cette feuille importante,
c'était parce qu'il était obligé d'encourager
d'autres journaux dont la circulation était
trop faible. Il conclut en formulant les
vœux les plus sincères pour le succès du
Violon.

M. Beaugrand répondit à la santé de la
France et rappela aux convives les services
précieux que le *Violon* lui avait rendus pen-
dant la visite de la frégate la *Minerve*. Si
les fils de la mère patrie avaient appris à le
connaître c'était par l'entremise du petit
journal qui était la seule feuille française
sérieuse et bien renseignée. Il était heureux
de constater que tous les officiers de la fré-
gate apportaient en France des centaines de
copies du *Violon* contenant des notes im-
portantes sur les grands personnages qu'ils
avaient rencontrés à Québec et à Montréal.

La santé des dames fut répondue par M.
Goyette M. P. P., et les convives se dis-
persèrent ensuite en chantant :

For he is a jolly good fellow
And hip ! hip ! hip ! hurrah !

Le doyen des éplucheurs de patates.

En visitant l'Hôtel Dieu il y a quelques
jours le reporter a vu dans une chambre
attenant à la cuisine un vieillard à x che-
veux blancs, à la peau ridée, craquelée et
sillonée par les outrages du temps.

Ce vieux était occupé à éplucher des
pommes de terre pour les pensionnaires de
la maison. A ses côtés étaient deux monti-
cules des racines tubéreuses dont la décou-
verte a immortalisé le nom de Parmentier.

Le vieillard épluchait ses patates en si-
lence. Son esprit paraissait concentré sur
son travail. Il manipulait les racines avec
une dextérité prodigieuse et ses yeux, fixés
sur elles, scrutaient les détails de leurs
formes.

Notre reporter engagea la conversation
suivante avec l'éplucheur de pommes de
terre.

—Quel âge avez vous, le père ?

Le vieux acheva l'enlèvement de la robe
d'une patate et répondit :

—Quatre-vingt-quatre ans, monsieur.

—Vous me paraissez bien actif pour votre
âge. Je n'ai jamais vu éplucher des patates
avec autant de dextérité.

—Ça n'est pas étonnant ; je n'ai jamais
fait d'autre chose de ma vie. Tel que vous
me voyez, je ne suis sorti de la maison
qu'une fois. C'était il y a une trentaine
d'années lorsque les bonnes Sœurs ont dé-
ménagé l'Hôtel Dieu de la rue St Paul au
pied de la Montagne. J'aime la maison et
pour rien au monde je ne voudrais en sortir.
Ma seule occupation est celle que j'ai en ce
moment. La patate est ma vie, la patate
est mon unique préoccupation. Le monde
pour moi n'est qu'une patate. J'ai été élevé
dans l'hôpital. J'y ai fait ma première com-
munion pendant la guerre de 1812. L'année
suivante j'ai débuté dans ma carrière d'éplu-
cheur de patates de l'Hôtel Dieu. Au com-
mencement le travail était plus léger. Au-
jourd'hui il me faut éplucher 1,920 patates
par jour. Nous sommes nombreux dans cette
maison, pensez-y, mon cher monsieur.

—Vous avez dû faire de nombreuses
observations sur la qualité et la grosseur des
patates dans votre longue carrière ?

—J'étudie la patate tous les jours. Vous
ne sauriez vous imaginer, monsieur, com-
bien elle a changé depuis cinquante ans.
En 1812 je me rappelle qu'elle était beau-
coup plus ronde que celle de nos jours et sa
robe était un peu plus épaisse. Deux ans
avant les troubles de 1837, la petite patate
française a disparu et a été remplacée par la
patate importée d'Irlande. Elle était de
beaucoup plus grosse, mais ses formes
n'étaient pas aussi gentilles que celle de la
France. En 1859, je crois, on introduisit
dans le pays la patate de Californie qui est
plus allongée et plus plate que celle d'Ir-
lande. Il y a vingt ans je me rappelle que
la récolte a manqué et pendant plusieurs

années ensuite elles ne cuisaient pas bien.
J'ai eu d'amers déboires lorsque la mouche à
patate a paru. Ah ! si vous saviez combien
il est difficile d'éplucher comme il faut une
patate attaquée par la mouche. Sous le gou-
vernement McKenzie en 1874 les patates
n'étaient pas mangeables, mais heureuse-
ment la protection est venue plus tard et a
rendu nos patates beaucoup meilleures.

—Vous vous occupez fort peu du monde
extérieur. Les événements politiques du
pays ne vous intéressent guère ?

—Pardonnez, monsieur. On me lit sou-
vent les gazettes et j'aime à entendre parler
des hommes publics qui font pataque, car
comme je vous l'ai déjà dit, ma vie se ré-
sume dans la patate. Je considère tous les
hommes à ce point de vue là.

Tenez, par exemple, je me rappelle fort
bien du ministère rouge Brown-Dorion qui
a fait pataque en 1857. Je me souviens de
MacKenzie qui a fait pataque en 1878 avec
son libre échange. Je me souviens aussi du
cabinet Joly qui a été mis dans les patates
par Chapleau. J'ai bien ri lorsque M. le
sénateur Trudel a fait pataque lorsqu'il vou-
lait être nommé ministre. Je me rappelle
que tous les bills du gouvernement Mercier
ont fait pataque pendant la dernière session.
On m'a dit l'autre jour que M. Mercier
allait aussi faire pataque avec son emprunt.
Cet emprunt va certainement mettre la pro-
vince dans les patates ; je vois venir ça
d'ici.

—Est-ce que vous ne prenez aucune récréa-
tion dans vos moments de loisir ?

—Jamais, mon cher monsieur, il y a bien
des jeux ici pour les malades, mais j'ai la
main bien malheureuse je fais pataque à
chaque coup.

—Vous n'avez jamais songé à vous marier
pour échapper à l'ennui.

—Oh, non, monsieur, pour la même rai-
son. Ma vie doit être consacrée tout entière
à la patate.

Et le vieux prit alors une nouvelle patate
se mit à jouer du couteau avec une rapidité
extraordinaire pour reprendre le temps
perdu dans l'entrevue.

Nous marions Virginie

"Nous marions Virginie," tel est le titre
d'un roman désopilant, par Eugène Cha-
vette, qui a été publié par *La Bibliothèque
Française* au commencement du mois cour-
rant.

Il est difficile de trouver dans la littérature
moderne rien de plus drôle que cet ouvrage.
Outre cette œuvre remarquable, on trouve
dans le même volume "Julia de Trécœur,"
par Feuillet, un roman que le succès a con-
sacré et qui est un chef-d'œuvre du genre.

Enfin, et toujours dans le même numéro,
une charmante nouvelle de G. Oünet, intitu-
lée "Le malheur de tante Ursule."

Ces trois ouvrages de premier ordre et
qui coûteraient un dollar chacun, en librairie,
sont contenus dans un seul volume de
La Bibliothèque Française, au prix de 15 cts.

Une Trouvaille Etrange

Mercredi soir, la semaine dernière, un
monsieur assez bien mis mais plein comme
une outre a "pleumé un renard" en face
du dépôt de journaux d'Oswald Cérat, rue
Ste Catherine. Le malheureux a craché son
opérateur pendant l'opération.

Ce monsieur pourra avoir ses dents en
s'adressant au bureau du *VIOLON* et en
payant le prix de cette annonce.

N. B. On ne posera pas de question sur
l'origine et la nature de la cuite.

SOUVENIRS DE BARNUM

Nos lecteurs n'ignorent pas que plus de
10,000 personnes n'ont pu pénétrer dans le
cirque de Barnum lors de sa dernière visite
à Montréal. Ces personnes pourront se con-
soler en allant au Pavillon de Frank Labelle,
No. 65 rue Bleury où elles verront une riche
collection de photographies (grandeur cabi-
net) de tous les principaux personnages et
des animaux qui composaient le cirque.
Elles y verront la charmeuse de serpents en
5 ou 6 positions, l'homme squelette, la vache
à deux têtes, la femme à barbe, les hommes
sauvages des bois, le peintre sans bras,
l'homme tatoué, les échantillons de la race
poilue, les quatre géants de huit pieds de
haut. N'oubliez pas en même temps d'ad-
mirer le musée de Frank qui est unique dans
son genre dans le Canada. Rappelez vous
l'adresse, 65 rue Bleury.